

| Φ LEÇON n°13 | Y A-T-IL UNE VÉRITÉ ? |
|---------------------|---|
| Plan de la leçon | 1. Qu'est-ce que la vérité ? 2. À chacun sa vérité ? 3. Peut-on douter de tout ? |
| Perspectives | 1. L'existence et la culture / 3. La connaissance |
| NOTIONS PRINCIPALES | VÉRITÉ, RAISON |
| Notions secondaires | Bonheur |
| Repères conceptuels | relatif/absolu – objectif/subjectif – vrai/probable/certain |
| Auteurs étudiés | Platon, Aristote, Épicure, Pyrrhon |
| Travaux | - Reprendre dans un carnet les définitions du cours à retenir. - Écrire une courte synthèse de la leçon lorsqu'elle est terminée (vous pourrez être interrogés au début de la leçon suivante) : Qu'est-ce que j'ai retenu ? (Je note les idées-clés que je retiens de la leçon, les thèses des auteurs lus ou les questions qu'ils posent) |

1. Qu'est-ce que la vérité ?

Le concept de vérité peut être défini de deux manières différentes :

1.1. Vérité-adéquation (ou vérité de fait)

« La vérité est l'adéquation de la chose et de l'esprit »

Thomas d'Aquin

La vérité, en un premier sens, est la correspondance entre ce que nous pensons et ce que nous observons dans le monde. Par exemple, la phrase "*Je suis en classe de Terminale*" est vraie parce que votre affirmation correspond à la réalité. On nomme ce genre de vérité : **vérité-adéquation** ou **vérité de fait**.

B. Spinoza, *Pensées métaphysiques* (1663)

La première signification de Vrai et de Faux semble avoir son origine dans les récits ; et l'on a dit vrai un récit, quand le fait raconté était réellement arrivé ; faux, quand le fait raconté n'était arrivé nulle part. Plus tard, les philosophes ont employé le mot pour désigner l'accord d'une idée avec son objet ; ainsi, l'on appelle « idée vraie » celle qui montre une chose comme elle est en elle-même ; fausse, celle qui montre une chose autrement qu'elle n'est en réalité.

1. Comment Spinoza définit-il le concept de vérité ?
2. Quelle est la différence entre "vrai" et "réel" ?

Exercices :

1. page 446 du manuel (Distinguer vrai, faux, réel et irréel) ;
2. page 449 du manuel (Interroger la vérité d'une représentation artistique)

1.2. Vérité-cohérence (ou vérité de raison)

En un second sens, la vérité est la cohérence logique entre les différents éléments d'un raisonnement, d'un discours, d'une assertion. Par exemple, " $2+2 = 4$ " et "*Tout A est B ; or C est A. Donc C est B*" sont des affirmations vraies, car elles respectent les règles de la logique et n'impliquent aucune contradiction. On nomme ce genre de vérité : **vérité-cohérence** ou **vérité de raison**.

La **logique** est une discipline enseignée d'abord par Aristote qui décrit les lois fondamentales de l'esprit. Elle formalise les raisonnements à l'aide de symboles (A, B, x, y, etc.). La logique permet de savoir si un raisonnement est valide (cohérent) ou invalide (incohérent).

Un **syllogisme** est un modèle de raisonnement logique inventé par Aristote. Il s'agit d'un **raisonnement déductif**, qui part d'une affirmation générale pour aboutir à une vérité particulière.

Le syllogisme relie trois propositions : une **majeure**, une **mineure** (appelées prémisses) et une **conclusion**. Sa forme type est « **Tout A est B, or C est A, donc C est B** », A étant le moyen terme qui sert d'intermédiaire entre B et C (n'importe quel symbole peut convenir).

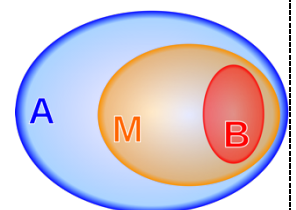
L'exemple célèbre utilisé par Aristote est le suivant :

[majeure] **Tous les hommes (H) sont mortels (M)**

[mineure] **Or Socrate (S) est un homme (H)**

[conclusion] **Donc Socrate (S) est mortel (M).**

M est A
B est M
donc B est A



COMPLÉMENT : voir sur le site des leçons des exemples de syllogismes valides et invalides

2. À chacun sa vérité ?

La question du relativisme

En philosophie, le relativisme est une doctrine qui considère que toute affirmation est variable suivant les circonstances et les personnes. Pour une même question, il n'y aurait donc pas une seule réponse vraie possible, mais autant de vérités que de personnes, ou de sociétés pour ce qui concerne les questions morales et culturelles. Pour le relativisme, tous les points de vue personnels ont donc la même valeur (relativisme épistémologique), et toutes les cultures se valent (relativisme moral).

Repères du programme : absolu/relatif

| Définition | Absolu : ce qui existe en soi et par soi. Ce dont l'existence ou la valeur ne dépend de rien d'extérieur. | Relatif : Ce dont l'existence ou la valeur est conditionnée par un élément extérieur, ce qui dépend du point de vue adopté. |
|--------------|--|---|
| Exemple | Pour ceux qui croient en son existence, Dieu est absolu : il ne dépend que de lui-même pour être. | Pour les athées, l'existence de Dieu est relative à chacun : elle dépend des croyances, et Dieu n'existe que parce que les êtres humains ont décidé de son existence. |
| Conséquences | Il existe des vérités absolues si la réalité dont on parle ne dépend pas de nous pour exister. Par exemple : tout corps lâché dans le vide sur Terre tombe (cette affirmation ne dépend pas de celui qui la prononce). | Il existe des vérités relatives : ce sont toutes les affirmations qui dépendent de nous pour être vraies. Par exemple : ce candidat à l'élection présidentielle est meilleur que les autres (cette affirmation est relative aux convictions politiques de celui qui la prononce). |

2.1. L'homme est la mesure de toutes choses

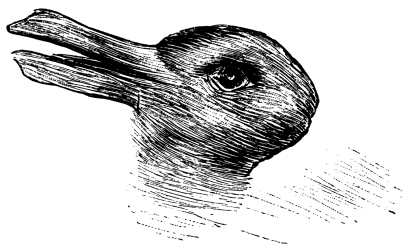
Cet extrait du dialogue *Théétète* de Platon met en scène Protagoras, un célèbre philosophe grec, représentant de **l'école des sophistes** (mot qui vient du grec *sophistês* : « spécialiste du savoir »). Les sophistes sont considérés comme les ennemis intellectuels de Socrate puis de Platon, qui leur reprochent de vendre leur savoir, mais surtout de ne pas chercher la vérité, le bien ou la justice, mais seulement leur propre gloire en défendant grâce à la rhétorique n'importe quelle opinion. Les sophistes jouent un rôle primordial dans la naissance de la démocratie à Athènes : grâce à leur enseignement de la rhétorique, ils apprennent aux jeunes Athéniens à argumenter leurs positions et à se faire une place dans la cité.

PLATON, *Théétète* (Ve s. avant J.-C.)

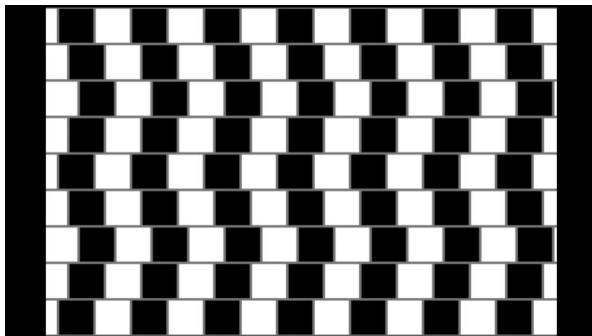
Allons, bienheureux homme, poursuivra Protagoras, sois plus brave, attaque-moi sur mes propres doctrines et réfute-les, si tu peux, en prouvant que les sensations qui arrivent à chacun de nous ne sont pas individuelles, ou, si elles le sont, qu'il ne s'ensuit pas que ce qui paraît à chacun devient, ou s'il faut dire être, est pour celui-là seul à qui il paraît. (...) Car j'affirme, moi, que la vérité est telle que je l'ai définie, que chacun de nous est la mesure de ce qui est et de ce qui n'est pas, mais qu'un homme diffère infiniment d'un autre précisément en ce que les choses sont et paraissent autres à celui-ci, et autres à celui-là. Quant à la sagesse et à l'homme sage, je suis bien loin d'en nier l'existence ; mais par homme sage j'entends précisément celui qui, changeant la face des objets, les fait apparaître et être bons à celui à qui ils apparaissent et étaient mauvais. Et ne va pas de nouveau donner la chasse aux mots de cette définition ; je vais m'expliquer plus clairement pour te faire saisir ma pensée. Rappelle-toi, par exemple, ce qui a été dit précédemment, que les aliments paraissent et sont amers au malade et qu'ils sont et paraissent le contraire à l'homme bien portant. Ni l'un ni l'autre ne doit être représenté comme plus sage — cela n'est même pas possible — et il ne faut pas non plus soutenir que le malade est ignorant, parce qu'il est dans cette opinion, ni que l'homme bien portant est sage, parce qu'il est dans l'opinion contraire. Ce qu'il faut, c'est faire passer le malade à un autre état, meilleur que le sien.

1. Quelle est la thèse de Protagoras sur la vérité et sur la sagesse ?
2. Comment la justifie-t-il ?
3. En quoi ces illusions d'optique illustrent-elles le point de vue de Protagoras ?

Welche Thiere gleichen ein-
ander am meisten?



Raninchen und Ente.



Repères du programme : objectif / subjectif

| Définition | Objectif : se dit d'une affirmation qui ne dépend que de l'objet pour être vraie, et sur laquelle tout le monde peut s'accorder. | Subjectif : se dit d'une affirmation qui dépend du sujet qui la formule, de sa manière de percevoir les choses. |
|-------------|---|--|
| Exemple | Par exemple, dire que « <i>La Terre tourne autour du soleil</i> » est une affirmation objective, car elle ne dépend pas de l'individu qui la prononce, et que tout le monde peut la vérifier. | Par exemple, dire que le goût d'un aliment est agréable est subjectif, car cela ne dépend pas de l'aliment, mais de la perception du sujet qui le mange. |
| Conséquence | S'il existe des vérités objectives, alors un savoir commun à tous les êtres humains est possible. On considère en général que c'est le cas pour la science. | S'il n'existe que des vérités subjectives, alors il est impossible aux êtres humains de s'entendre sur des vérités définitives. |

EXERCICE : Nos connaissances sont-elles selon Protagoras subjectives ou objectives ? Justifiez votre réponse à l'aide du texte de Platon (Théétète).

2.2. La réfutation du relativisme

| ARISTOTE, <i>Métaphysique</i> |
|---|
| Attacher une valeur égale aux opinions et aux imaginations de ceux qui sont en désaccord entre eux, c'est une sottise. Il est clair, en effet, que ou les uns ou les autres doivent nécessairement se tromper. On peut s'en rendre compte à la lumière de ce qui se passe dans la connaissance sensible: jamais, en effet, la même chose ne paraît, aux uns, douce, et, aux autres, le contraire du doux, à moins que, chez les uns, l'organe sensoriel qui juge des saveurs en question ne soit vicié et endommagé. Mais s'il en est ainsi, ce sont les uns qu'il faut prendre pour mesure des choses, et non les autres. Et je le dis également pour le bien et le mal, le beau et le laid, et les autres qualités de ce genre. Professer, en effet, l'opinion dont il s'agit, revient à croire que les choses sont telles qu'elles apparaissent à ceux qui, pressant la partie inférieure du globe de l'œil avec le doigt, donnent ainsi à un seul objet l'apparence d'être double ; c'est croire qu'il existe deux objets, parce qu'on en voit deux, et qu'ensuite il n'y en a plus qu'un seul, puisque, pour ceux qui ne font pas mouvoir le globe de l'œil, l'objet un paraît un. |
| 1. Quelle est la thèse d'Aristote et en quoi s'oppose-t-elle à celle de Protagoras dans le texte précédent ? 2. Comment Aristote justifie-t-il sa thèse ? |

| ARISTOTE : LES PRINCIPES DE LA RAISON |
|--|
| La logique est l'étude des règles que doit respecter tout raisonnement ou toute argumentation pour être correcte. Aristote en donne les principes fondamentaux au " <i>livre Gamma</i> " de son œuvre " <i>Métaphysique</i> ". Les raisonnements doivent, selon lui, s'appuyer sur des principes logiques pour être valables. Aristote énumère trois principes de la raison : |
| Principe d'identité : A est A. Une chose est ce qu'elle est. Si j'appelle un « livre », un « arbre » ou un « chapeau », je ne suis plus dans l'ordre de la raison. Je suis dans l'irrationnel et personne ne peut plus me comprendre. |
| Principe de non-contradiction : A n'est pas non A. Une chose ne peut pas être et ne pas être en même temps et dans le même lieu. Je ne peux pas dire « il pleut » et « il ne pleut pas » concernant un même lieu et un même temps. |
| Principe du tiers exclu : A est soit = à B soit # de B, mais il n'y a pas de troisième possibilité logique. Par exemple, soit nous sommes le jour, soit nous sommes la nuit, mais il n'y a pas d'autre possibilité. |

Exercice : lequel de ces trois principes les sophistes ne respectent pas selon Aristote dans le texte étudié ? Justifiez votre réponse à l'aide du texte.

3. Doit-on douter de tout ?

NOTION COMPLÉMENTAIRE : Bonheur

La question du scepticisme

Scepticisme : doctrine grecque fondée par Pyrrhon d'Elis qui considère que rien n'est jamais certain et donc que la raison est incapable de découvrir des vérités.

Dogmatisme (sens premier) : doctrine qui considère que l'on peut accéder à des vérités définitives. Ce sont les sceptiques qui appellent « dogmatiques » les philosophes qui affirment pouvoir découvrir des vérités.

Pyrrhon d'Elis (env. 365–275 av. J.-C.) est le fondateur de l'école sceptique. Sextus Empiricus est son disciple le plus connu (Ile. S. après J.-C.) : il écrira les *Esquisses Pyrrhoniennes* (alors que Pyrrhon n'a lui-même rien écrit).

Repères conceptuels : vrai, probable, certain

Le sceptique considère qu'il n'y a aucune **certitude**, que rien n'est **vrai**. Nos connaissances sont donc seulement **probables**.

| | |
|-----------------|---|
| Vrai | Ce qui correspond à la réalité (vérité de fait) ou ce qui n'implique pas de contradiction (vérité de raison). |
| Probable | Ce qui n'est pas certain, mais seulement vraisemblable. Cela <i>semble vrai</i> , c'est-à-dire : cela a plus de chance d'être vrai que faux, mais on ne peut pas en être certain. |
| Certain | Ce dont nous ne pouvons pas douter, ce dont nous savons la vérité car cela ne peut pas être réfuté. |

3.1. Un exemple de dogmatisme

| Épicure, <i>Lettre à Ménécée</i> (III ^e s. avant J.-C.) | |
|--|--|
| Et maintenant y a-t-il quelqu'un que tu mettes au-dessus du sage ? Il s'est fait sur les dieux des opinions pieuses ; il est constamment sans crainte en face de la mort ; il a su comprendre quel est le but de la nature ; il s'est rendu compte que ce souverain bien est facile à atteindre et à réaliser dans son intégrité, qu'en revanche le mal le plus extrême est étroitement limité quant à la durée ou quant à l'intensité ; il se moque du destin, dont certains font le maître absolu des choses. (...) Médite donc tous ces enseignements et tous ceux qui s'y rattachent, médite-les jour et nuit, à part toi et aussi en commun avec ton semblable. Si tu le fais, jamais tu n'éprouveras le moindre trouble en songe ou éveillé, et tu vivras comme un dieu parmi les hommes. | |
| 1. Qu'est-ce qu'un sage, selon Épicure ? 2. Que permet la vérité ? 3. En quoi la conception de la vérité d'Épicure est-elle dogmatique ? | |

3.2. Le doute sceptique

Voir la vidéo "micro-philos : le scepticisme" sur le site des leçons

| Eusèbe de Césarée, <i>Préparation évangélique</i> (IV ^e siècle après J.-C.) | |
|--|--|
| Il est nécessaire, avant tout, de faire porter l'examen sur notre pouvoir de connaissance, car si la nature ne nous a pas faits capables de connaître, il n'y a plus à poursuivre l'examen de quelque autre chose que ce soit. Il y a eu, effectivement, autrefois, des philosophes pour émettre une telle assertion (...) Pyrrhon d'Elis soutint en maître cette thèse. Il est vrai qu'il n'a laissé aucun écrit, mais Timon, son disciple, dit que celui qui veut être heureux a trois points à considérer : d'abord quelle est la nature des choses ; ensuite dans quelle disposition nous devons être à leur égard ; enfin ce qui en résultera pour ceux qui sont dans cette disposition. Les choses, dit-il, il les montre également indifférentes, immesurables, indécidables. C'est pourquoi ni nos sensations, ni nos jugements, ne peuvent, ni dire vrai, ni se tromper. Par suite, il ne faut pas leur accorder la moindre confiance, mais être sans jugement, sans inclination d'aucun côté, inébranlable, en disant de chaque chose qu'elle n'est pas plus qu'elle n'est pas, ou qu'elle est et n'est pas, ou qu'elle n'est ni n'est pas. Pour ceux qui se trouvent dans ces dispositions, ce qui en résultera, dit Timon, c'est d'abord l'aphasie, puis l'ataraxie. | |
| 1. Quelle thèse soutient Pyrrhon d'Elis, selon Eusèbe de Césarée ? 2. Quelles sont les trois questions que pose Timon, disciple de Pyrrhon ? 3. Quelles sont les trois réponses qu'il y apporte ? 4. Que peut-on en conclure à propos de la vérité et du bonheur ? | |

| Les cinq tropes d'Agrippa | |
|---|--|
| Le philosophe sceptique Agrippa (fin du I^{er} siècle) a formalisé cinq tropes (ou modes, ou arguments) qui servent à démontrer que l'on ne peut jamais atteindre la vérité et sont utilisés par les sceptiques dans leurs discussions. | |
| 1. Le trope du désaccord : pour toute affirmation (ou thèse), il existe une affirmation contraire (ou anti-thèse) qui peut être défendue avec des arguments tout aussi valables. Cela montre qu'il est difficile, voire impossible, de trancher définitivement entre deux positions opposées. 2. Le trope de la relativité : toute thèse dépend du point de vue de la personne qui l'énonce. Ce qui est vrai pour quelqu'un peut ne pas l'être pour un autre, car les perceptions et les jugements sont relatifs à des contextes individuels ou culturels. 3. Le trope du postulat ou de l'hypothèse : une thèse repose toujours sur une hypothèse que l'on accepte sans pouvoir la prouver de manière certaine. Cela signifie que toute connaissance s'appuie sur un fondement incertain. 4. Le trope de la régression à l'infini (complément du trope précédent) : pour justifier une thèse, il faut s'appuyer sur une hypothèse, qui elle-même nécessite une justification par une autre hypothèse, et ainsi de suite à l'infini. On ne peut donc pas arriver à un fondement ultime ou définitif. 5. Le trope du cercle vicieux (diallèle) : une thèse est justifiée par une hypothèse, mais cette hypothèse est elle-même justifiée par la thèse initiale. On tourne en rond sans jamais parvenir à une preuve indépendante ou extérieure. | |
| Exercice : appliquez ces cinq tropes à la question "Mickael Jackson est-il vraiment mort ?" ou à une question de votre choix. | |

Exercice : l'anecdote de Pyrrhon et d'Anaxarque

Lire le texte de Roger Pol-Droit (extrait de « *Fous comme des sages* »), qui raconte l'anecdote de Pyrrhon qui ne sauve pas Anaxarque de la noyade.

- Sur quels arguments repose l'attitude de Pyrrhon ?
- Quel problème moral sa décision pose-t-elle ?

Pyrrhon d'Élis et Anaxarque d'Abdère, vers 310 avant notre ère, dans la campagne d'Athènes...



Les joies de la boue : l'indifférence serait-elle la source du bonheur ?

La région est marécageuse. Il faut être imprudent pour s'y aventurer. Deux philosophes, parmi les mares et les sentiers peu sûrs, cheminent en silence. Anaxarque, une âme rieuse et moqueuse dans un corps déjà vieux. Pyrrhon, son disciple, qui s'efforce à demeurer impassible, indifférent. Il a décidé de ne plus donner son avis, puisqu'il ne possède d'avis à proprement parler sur rien. Si rien ne garantit leur véracité, pourquoi céder à ses émotions? Que sait-on, en somme? Pas grand-chose.

Pyrrhon et son maître Anaxarque marchent ensemble depuis déjà longtemps. Ils marchent car il n'y a rien d'autre à faire. Sans vouloir se préoccuper des risques du lieu. La route est boueuse, soit. Incertaine, probablement, mais pas moins que les opinions humaines. Les choses échappant jusqu'à présent à nos capacités de connaissance, comment savoir si en vérité elles sont bonnes ou mauvaises? Ceux qui ont proclamé cette route dangereuse, qu'en savent-ils?

Si leur chemin s'aventure à présent sur ce sentier glissant, c'est qu'ils ont préféré aller droit devant plutôt que faire confiance aux vaines opinions des hommes. Cette plaine insalubre est comme un décor de théâtre. La vie est un songe. Quelque chose comme cela. Or que peut-on dire d'un songe? Pas grand-chose. Si. J'ai rêvé. Deux amis, déjà courbés sous le poids des ans, rêvent ensemble.

Leur chemin longe à présent un terrain gorgé d'eau, ce genre d'endroit dont le commun des hommes dirait, sans hésitation: « Voici des eaux boueuses, donc un danger. » Faudrait-il, sur la base d'une opinion répandue, retourner d'où on est venu? Et si le danger n'était pas là où on l'avait cru? Si la mort nous attendait plutôt chez nous, tranquillement, dans notre lit, ce soir même? se demande Anaxarque, qui ne manque jamais une occasion de s'égayer au spectacle du monde.

Soudain, la terre se dérobe sous ses pieds. Anaxarque glisse, part en avant dans la glaise, s'enfonce dans l'eau boueuse. Il faudrait lui venir en aide, le sortir de là. Pyrrhon poursuit son chemin comme si de rien n'était, sans même jeter un regard à son maître. L'autre, enfoncé jusqu'au cou dans la boue, agit en silence une main terreuse. Le disciple, lui, demeure droit sur ses jambes. Il entend se libérer totalement du point de vue humain, ne veut rien affirmer. Il s'efforce de laisser les choses être ce qu'elles sont, libres de tout jugement. Il ne dira jamais qu'Anaxarque est tombé. Anaxarque est-il d'ailleurs tombé? Est-il en difficulté?

«Quelle honte! » disent les paysans. Ils ont vu le vieil homme glisser dans la boue. Tous jugent sévèrement l'indifférence de son disciple. Voilà bien les jugements des hommes. Ils savent toujours ce qu'il convient de faire ou de dire. Plusieurs paysans s'apprêtent à frapper Pyrrhon quand surgit le vieux maître, enduit de boue. Il n'est pas beau à voir. Il s'avance d'un pas ferme vers son disciple. On se doute qu'il va maintenant le corriger.

Mais non. Anaxarque ouvre de grands yeux qui disent la reconnaissance plutôt que la colère. Il serre dans ses bras Pyrrhon impassible, lui transmet du même coup sa boue et sa joie. L'accident était pour lui sans importance, mais la réaction de Pyrrhon est une merveille.

« Vous avez vu? demande-t-il aux paysans. Quelle impassibilité! Comme il a été indifférent! Comme il mérite l'estime de son maître! »

Le maître ne cesse d'étreindre son disciple, toujours indifférent, et de le féliciter. Se tournant vers ceux qui restent, Anaxarque dit finalement:

« Que ces marécages soient dangereux, je ne l'assure pas. Qu'ils le paraissent, je l'accorde. »

Les derniers spectateurs esquissent un sourire idiot.